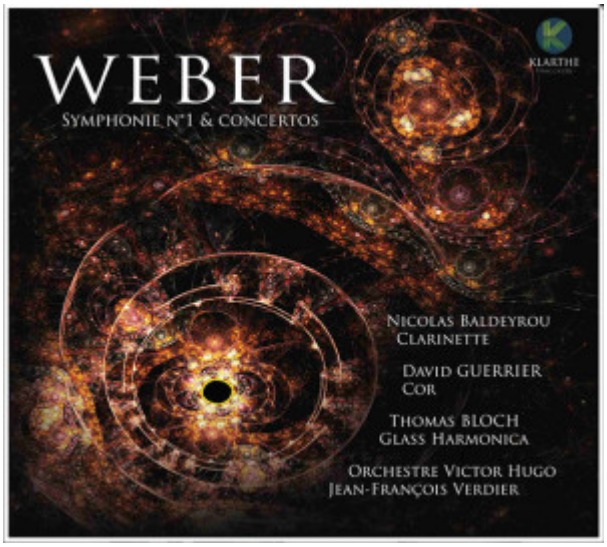
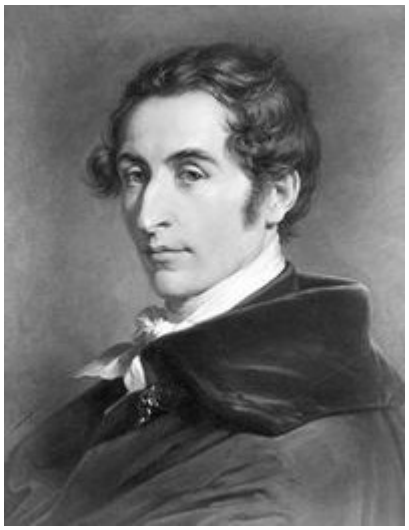
CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015)



CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (Orchestre Victor Hugo / JF Verdier (1 cd Klarthe records, 2015). Voilà un programme passionnant en ce qu'il s'intéresse à l'exploration instrumentale de Weber, en particulier à travers ses rencontres avec des instrumentistes d'envergure à Munich en 1811… On oublie trop souvent l'essai symphonique de l'auteur du Freischütz (1821), opéra fantastique qui doit sa puissance onirique à son écriture orchestrale. Ici, la verve et l'imagination dont fait preuve Carl Maria dans son premier opus symphonique, étonne et saisit l'écoute. Ce nouvel opus discographique est à classer au nombre des meilleures réalisations de **l'Orchestre Victor Hugo** et son directeur musical **Jean-François Verdier** qui déploient une implication communicative dans chaque épisode, symphonique et concertant, éclairant chez Weber, cette intelligence critique, exploratrice de nouvelles sonorités instrumentales autant que climatiques.



Carl Maria von Weber y gagne un nouveau visage, celui d'un apprenti sorcier, amateur de timbres associés, souvent inédits. Ainsi l'apport de cette Symphonie n°1… L'élève de l'abbé Vogler à Vienne s'y montre doué pour les évocations frémissantes, aussi dignes de Schubert que de Mendelssohn. Le futur directeur de l'Opéra allemand à Dresde démontre une réelle facilité dramatique, hautement théâtrale même qui innerve son écriture symphonique, ce dès le premier mouvement, à la fois solennel et palpitant, d'une évidente grandeur, jamais démonstrative. Datée de 1807 (mais publiée en 1812, et très critiquée par son auteur, plus investi dans l'opéra), c'est à dire oeuvre de jeunesse, la Symphonie n°1 rayonne d'un sentiment de conquête et de jubilation qui électrise même une écriture brillante (en ut), dont le second mouvement indique le sens de la coloration et d'une certaine intériorité pastorale (solos instrumentaux dont le hautbois). Débridée, décousue, la Symphonie n'a pas il est vrai l'ossature ni la cohérence architecturée de ses ouvertures d'opéras.

WEBER, symphoniste concertant expérimental

Plus mûre, l'écriture du **Concerto pour clarinette n°2**, affirme un tempérament virtuose qui célèbre alors le talent d'un clarinettiste devenu ami, rencontré en 1811 à Munich, Heinrich Bärmann (mort en 1847) dont l'instrument à 10 clés lui permettait de faire briller une technique véloce à la sonorité moelleuse, y compris dans les passages les plus redoutables (suraigus / très graves). L'opus 74 créé en novembre 1811, explore grâce au soliste au jeu vertigineux autant qu'enchanteur, toutes les facettes expressives de la clarinette, qu'il associe amoureusement et sensuellement aux timbres de l'orchestre (cor et basson en particulier). L'intériorité et la profondeur du jeu de **Nicolas Baldeyrou** éclairent la souple élégance, à la fois noble et enivrée du mouvement central (Romanza) ; la couleur et le caractère parfaitement énoncés écartent définitivement l'éclat viennois et son essence virtuose vers un sentiment rayonnant et intérieur, totalement… souverainement romantique (et qui s'apparente dans le chant de plus en plus extatique de la clarinette à un vaste lamento d'opéra). Le Rondo (alla Polacca) frappe lui aussi par sa forte caractérisation. L'accord entre le soliste et l'orchestre est idéal.

Le Concerto pour cor magnifiquement ciselé et articulé par le soliste **David Guerrier** confirme que le label Klarthe est bien celui des grandes personnalités solistiques, capables de marquer l'écriture concertante par leur engagement et leur vision, un geste singulier et recréatif d'une grande portée poétique ; il informe aussi que Weber connaît bien le caractère chantant de l'instrument pour lequel il crée des modulations et des passages harmoniques d'une souple profondeur (mouvement central : Andante con moto) ; on distinguera surtout l'éloquence typée, d'un tempérament inouï du dernier mouvement lui aussi « alla Polacca », où le soliste époustoufle par sa virtuosité très incarnée et personnelle.

La recherche de couleur et de sonorité magicienne se déploie

dans **l'Adagio et rondo pour harmonica de verre** d'une noblesse suspendue grâce au talent du soliste ici (**Thomas Bloch**), d'une sensibilité évanescente et iridescente même comme l'est ce diptyque en tout point enivrant (1811). Weber fait preuve d'une curiosité quasi expérimentale, jouant avec le son flûté et d'orgue, comme un carillon lointain aux teintes filigranées auxquelles répond l'orchestre lui aussi diaphane (en particulier dans les réponses de la première moitié du Rondo / Allegretto final). Réjouissant et original programme.

CD, critique. WEBER : Symphonie n°1, Concertos (cor, clarinette)… Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction (1 cd Klarthe records, enregistrement réalisé en décembre 2015)

Carl Maria von Weber :
Symphonie n°1 en do majeur, op.19
Concertino en mi mineur pour cor et orchestre, op.45 (David Guerrier, cor)
Adagio et rondo en fa pour glass harmonica et orchestre (Thomas Bloch, glass harmonica)
Concerto n°2 en mi bémol majeur pour clarinette et orchestre, op.74 (Nicolas Baldeyrou, clarinette)
Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier, direction

PLUS D'INFOS :
http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/weber-deta

il

ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano).

ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano). En une plongée inédite au cœur de la passion baroque, les deux interprètes du spectacle **ADN BAROQUE** offrent un dévoilement de l'intime, celui où règnent fragilité, désir, vertiges de l'âme humaine. L'approche est dépouillée, intimiste, … elle souhaite dévoiler comme une radiographie (chorégraphiée sur scène par JC Gallotta), les ressorts de la psyché baroque, itinéraires et passages entre ordre et désordre, équilibre et chaos, autant de dérèglements féconds et miraculeux qui ont inspiré les plus grands compositeurs… Pour classiquenews, après les premières dates de leur tournée et après la publication chez Klarthe records du cd qui en découle (distingué par un **CLIC de CLASSIQUENEWS en octobre 2018**), le chanteur Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent reprécisent la genèse de ce programme en clair-obscur, en blanc et noir comme

ils éclairent sa dramaturgie entre chant, musique et danse. Entretien croisé.



Selon quels critères avez-vous sélectionné les extraits d'opéras et les pièces instrumentales ?

TA / Théophile Alexandre : Au coup de cœur, bien sûr, mais surtout avec la volonté de raconter une histoire, qui nous plonge au cœur des émotions humaines, chaque pièce incarnant un état d'âme particulier, décodé par notre musicologue

Barbara Nestola (CNRS de Paris).
GV / Guillaume Vincent : Et nous n'avons choisi que des pièces courtes, ou raccourcies aux da capo, et uniquement en mode mineur, pour accentuer cette dramaturgie d'instantanés émotionnels, et créer du sens, une cohérence globale entre des compositeurs très différents (7 pour le disque, 9 pour le spectacle).
TA : Le tout en 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme humaine, comme les légendes populaires aiment à le raconter… (sourire)

Comment s'articule chaque épisode afin de composer une dramaturgie cohérente ?

TA : Tout le propos d'ADN Baroque est une relecture intime et inédite du baroque en piano-voix, un peu comme des lieder, pour mieux faire ressortir sa radiographie émotionnelle de l'être humain : cette « perle irrégulière », en référence à son étymologie « Barocco », sans cesse tiraillée entre ses sentiments les plus nobles et ses instincts les plus primaires. Autant de facettes que le disque explore…
GV : Le fil conducteur était de créer un voyage dans les clairs-obscurs de l'âme humaine, que le spectacle décline en trois actes, dans un crescendo vers le plus intime de l'homme : la Lumière, les Ombres et la Nuit.

Comment avez-vous travaillé votre voix et le jeu pianistique pour ce programme ? Afin de préserver quels caractères en particulier ?

GV : Déjà, nous signons toutes les adaptations en piano-voix

de ces arias, écrites à l'origine pour orchestre : transcriptions sur lesquelles nous avons travaillé pendant plus d'un an pour créer une relecture au plus proche des intentions des compositeurs, et en gardant les tonalités à 415, même avec piano. Mais dans certains cas, nous avons fait le choix de pousser plus loin la réinvention, par des accents jazzy dans le Strike The Viol de Purcell, ou en passant à l'octave l'instrumental du Eja Mater et la ligne de baryton des Sauvages, ou encore avec un piano préparé au cachemire pour le Cold Song et le Cum dederit.

TA : Après, vocalement, tout le travail s'est concentré sur l'expressivité, la juste théâtralité, pour faire ressentir la puissance émotionnelle de chaque morceau. L'enjeu était de privilégier le sens, d'incarner chaque état d'âme plus que de chercher la belle vocalité, en assumant ces fragilités qui servent l'émotion. Car c'est bien par nos failles que filtrent nos lumières, et qu'émerge ce petit supplément d'âme qui nous rend humains.

GV : J'ajouterai que pianistiquement comme vocalement, ADN Baroque est un programme d'une exigence redoutable, par la virtuosité technique qu'il impose, notamment dans les furioso d'Haendel ou Vivaldi, mais aussi par la nécessité paradoxale de s'en détacher pour explorer quelque chose de plus viscéral et d'instinctif, tout en restant impliqué dans l'esprit du compositeur.

Que signifie le Baroque pour chacun de vous ? Et de quelle façon cela est-il incarné dans le programme du disque, et le spectacle qui en découlent ?

TA : Emotivité, humanité, irrégularité. Malgré ses lourds habillages d'époque, ses fastes ou ses ornements, le baroque n'a eu de cesse de nous déshabiller pour mieux sonder nos âmes et nous montrer sans fard, dans nos parfaites imperfections…

C’est ce miroir trouble des clairs-obscurs de l’humain, cette empathie des fragiles que nous avons voulu incarner par la puissance de l’intime que permet le piano-voix.
GV : Pour moi le baroque c’est aussi un état d’esprit de liberté, que nous nous sommes autorisés dans cette relecture musicale inédite en désobéissant aux règles d’interprétations sur instruments anciens, mais aussi sur scène en cassant les codes du récital traditionnel.
TA : Et puis le baroque c’est le mouvement, ce que les changements d’humeur permanents du disque retranscrivent et que la danse de Jean-Claude Gallotta me permet d’incarner dans le spectacle, créant des va-et-vient incessants entre chant et danse, entre corps et âme.

Y a-t-il des éléments du programme que vous avez adaptés voire modifiés au cours du travail scénique ? Lesquels et pourquoi ?

TA : Sur scène, le programme s’enrichit d’instrumentaux que je danse, sur des chorégraphies créées sur-mesure par Jean-Claude Gallotta, en plus des mises en mouvement des piano-voix. Après, si le disque est construit comme une série d’instantanés, le spectacle raconte un crescendo vers l’intimité de l’humain : la setlist a donc été réorganisée pour créer cette dramaturgie, tout en prenant en compte la fatigue que la performance chant et danse convoque. Par exemple : finir exsangue sur le erbarme dich sert l’état de dépouillement total de la fin du spectacle… A l’inverse, les longues notes filées et tenues du Cum dederit n’étaient plus chantables pour moi après 1h de performance : la pièce n’a donc pas été retenue pour le spectacle.
GV : Le jeu des tonalités a également guidé l’ordre des pièces sur scène, pour créer des continuum entre elles et faire monter la tension émotionnelle de l’auditeur. Et puis nous nous amusons à rajouter des intro et des outro, variations

libres sur les thèmes de certains morceaux, où là encore, l’enjeu n’est pas de restituer mais bien de faire vivre ces œuvres les unes par rapport aux autres et de raconter une histoire porteuse de sens.

Propos recueillis en **novembre 2018**.

APPROFONDIR

_____

VIDEO ADN BAROQUE : piano, danse, chant / Haendel / Vivaldi: http://smarturl.it/ADNBAROQUE?IQid=www.klarthe.com

LIRE aussi notre critique du cd ADN BAROQUE



CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche « radiographique », les deux artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe… répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines…

Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition… l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »… La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.

LIRE notre critique complète ici : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-adn-baroque-alexandre-vincent-1-cd-klarthe-records/

CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle (1 cd Klarthe)



CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle (1 cd Klarthe). **URGENCE et PROFONDEUR…** Ne vous méprenez pas sur le sens du titre de cet album révélateur : rien de « *folklorique* » dans ce programme qui engage de fait toutes les ressources expressives et intérieures de l'interprète : **la formidable Sonate pour violoncelle seul de Kodaly (opus 8, 1915)** exprime dans une langue pourtant bercée de mélodies populaires hongroises, la profondeur semée de terreur et d'angoisse d'une âme désespérément solitaire : l'âpreté se dévoile dans le sillon d'une éloquence pudique mais jamais mièvre, et toute l'imagination dans l'urgence et la justesse de **Julie Sévilla-Fraysse** éclaire la partition par son sens du drame lové, puissant, angoissé mais toujours replié dans les tréfonds de la psyché. « *Con grand'espressione* » comme il est indiqué dans la partition, l'**Adagio** central accumule tremolos, arpèges, glissandi d'une ivresse tragique spectaculaire, dans une forme éclatée qui laisse dans l'apparence de l'improvisation, le feu intérieur,

se consommer littéralement par la voix du violoncelle. Et même si le dernier mouvement est enchaînée avec cet adagio d'une force tellurique, comme s'il en permettait l'atténuation libératrice (mais à coups de convulsions à peine canalisées, en une fièvre rapeuse), l'ambiguïté règne encore dans sa forme semi rondo ; c'est un cauchemar canalisé mais présent, que le premier mouvement, plus lyrique mais tout autant agité, torturé, profondément tiraillé, ne laissait pas présager. La souplesse volubile de la violoncelliste creuse chaque mesure pour en distiller le miel mordant et pénétrant, la déchirante plainte qui subjugue par son cri mi animal mi humain. La forme Sonate éclatée, le flux quasi improvisé du jeu de l'interprète, son fort engagement, composent toute la valeur de cette lecture de l'opus 8 de Kodaly : jamais artificiel ni sirupeux L'insouciance chopinienne du **Rondo opus 94 de Dvorak (1891** : pour piano et violoncelle) mêle avec une même réussite entre grâce et élégance, la fusion de l'insouciance et de la nostalgie (avec une relecture très originale de la Duma (ballade ukrainienne).

Il faut bien le ton plus rêveur, plus distancié (après l'immédiate sincérité expressionniste de Kodaly) de **Janacek (Pohadka, 1910)** pour rétablir l'équilibre psychique d'une écoute assaillie, et même menacée par les pointes si justes car viscérales de Kodaly. Le ton léger, mais faussement badin, de cet onirisme si spécifique au Janacek qui sait s'émerveiller jusqu'à la fin (*La Petite Renarde rusée*) jaillit dès Pohadaka (Le Conte, histoire du Tsar Berendei ou plutôt celle de son fils Ivan que le père a promis à une créature immortelle et envoûtante …Marya). Le caractère mi fantastique mi amoureux structure les trois mouvements comme un drame miniature, où l'agilité suggestive des deux partenaires – violoncelle enivré, caressant et piano complice dans le rêve et la résolution des épisodes-, exprime le souffle. Le panache au violoncelle de la fière **Rhapsodie hongroise de Popper (1894),** entre brio et swing tzigane, conclue une immersion à bien des égards passionnante, marquant la fusion du savant et

du populaire, parmi les créateurs les mieux inspirés par le « folklore » hongrois. Superbe récital.

CD, compte rendu critique. « Folklore » : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle / **Antoine De Grolée**, piano / Enregistrement réalisé en février 2015 à Rueil Malmaison. 1 cd **Klarthe, KLA 023**.

Programme du cd « Folklore » / Klarthe :

Antonín Dvorák / Rondo op. 94 en sol mineur

Zoltán Kodály / Sonate pour violoncelle seul op. 8

Leoš Janácek / Pohádka

Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle

Antoine De Grolée, piano

+D'INFOS sur **le site du label Klarthe**

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015)

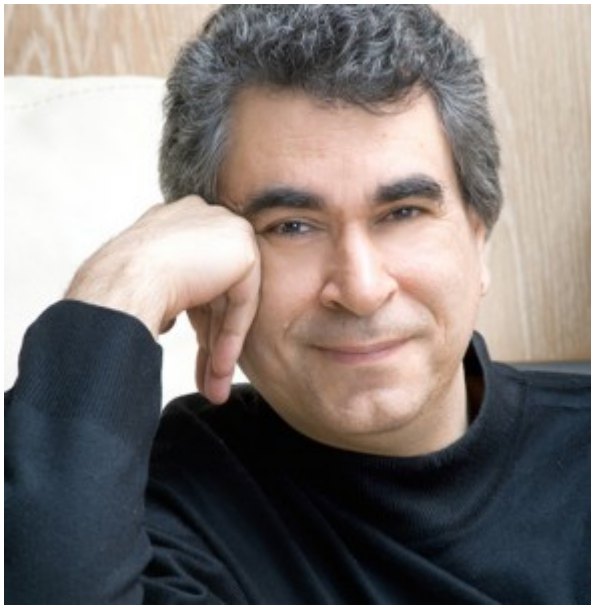
CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015). Premier enregistrement mondial.
Que donne en écoute immédiate ces Quatre Saisons françaises, soit les quatre Concertos de Nicolas Bacri ainsi agencés ? **L'Hiver**, climat tendu, inquiet fait briller la mordante vocalité du hautbois, à laquelle répond le tissu des cordes à la fois souple et d'une fluidité dramatique permanente. **Le Printemps** affirme la volubilité du même hautbois principal (François Leleux, dédicataire des œuvres), en dialogue avec le violon, dans un mouvement indiqué *amoroso*, pourtant d'une tendresse lacrymal ; les cordes sont climatiques et atmosphériques (ainsi le violon s'affirme plus enivré que le hautbois, à l'acidité volontaire; plus explicite aussi et d'une revendication nerveuse ; pourtant une douleur se fait jour grâce aux cordes et au violon… et peu à peu comme par compassion, sensible à sa mélopée sombre, le hautbois s'accorde finalement au violon qu'il semble accompagner et doubler d'une certaine façon avec plus de recueillement. Ainsi s'affirme inéluctablement la conscience inquiète du hautbois, compatissant. Ample et colorée, l'écriture de Bacri déploie une splendide houle aux cordes, contrastant avec le soliloque halluciné et tendu du hautbois, avec la gravité plus feutrée du violon : le final exprime de nouvelles stridences que le sujet printanier n'avait pas à son début laissé supposer. C'est pourtant cette gravité sourde, inquiétante, un temps dévoilé par le violoncelle, que l'on retrouvera plus développé et épanoui dans l'ultime Concerto, **L'Automne** : correspondance porteuse d'unité ? Certainement.

Par son caractère plus rentré et finalement intérieur, ce Concerto Printemps (opus 80 n°2, 2004-2005, amoroso), est le plus surprenant des quatre.
Même Luminoso, le Concerto **L'été** est tout aussi contrasté, grave, et presque mélancolique… C'est le plus récent ouvrage du cycle quadripartite (2011) : mené là encore par un hautbois plus méditatif que vainqueur (Printemps) et d'un souverain accord avec le violon : cette alliance, enrichie par la profondeur du violoncelle tisse ainsi la combinaison réellement envoûtante de la pièce de plus de 11 mn. Enfin, captivante conclusion, **L'Automne** étale sa sombre chair par le violoncelle introductif qui fait planer le chant d'une plainte lugubre… L'écriture est ainsi davantage dans son thème indiqué « nostalgico », d'une sombre tristesse à peine canalisée, aux teintes rares, nuancées, d'un modelé languissant, plaintif… conclu dans le silence, comme un irrémédiable secret perdu, le développement de cet ultime Concerto ne laisse pas de surprendre lui aussi. Passionnant parcours quadripartite.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico
Les saisons selon Nicolas Bacri

Dans cet ordre et pas autrement : d'abord Hiver, puis Printemps, Été et Automne… : soit du rythme soutenu, incisif de l'Hiver, à la plainte sombre presque livide du plus mystérieux Automne final… **L'Orchestre Victor Hugo** sous la conduite de **Jean-François Verdier** reconstruit ici 4 pièces pour orchestre, écrits et composés à différentes périodes et dans diverses circonstances, dont pourtant le cycle final affirme une belle cohérence globale (ainsi élaborée sur une quasi décennie, de 2000 à 2009). Le dernier épisode est celui

qui a été a contrario composé le premier (Automne 2000-2002). Il est finalement le plus apaisé, le plus intérieur, – le plus secret-, quand l'Hiver, le Printemps et l'Été (le plus récent, 2011), sont nettement plus tendus, actifs, dramatiques. Les deux Concertos pour hautbois concertant étaient déjà destinés au soliste **François Leleux** (Concerto nostalgico soit l'Automne, et Concerto amoroso soit le Printemps). A travers chaque épisode, orchestre et solistes (François Leleu entouré du violoniste Valeriy Sokolov, de l'altiste Adrien La Marca et du violoncelliste Sébastien Van Kuijk) expriment la très riche versatilité poétique d'une écriture frappante par son activité et son sens permanent des contrastes ; où le travail sur le timbre et ses alliages suggestifs scintillent en permanence, d'autant plus détectables grâce à l'effort de clarté comme d'éloquence de la part des interprètes.



Le retable à quatre volets concertants déploie un sens suprême des climats, surtout le sentiment d'un inéluctable cycle, débutant déjà tenebroso (l'Hiver), voilant presque d'un glas lancinant le clair timbre du hautbois bavard, puis s'achevant enfin par la plainte ineffable du violoncelle attristé et comme endeuillé, dans un ultime soupir (le dernier ?). L'omniprésence du hautbois, chantant et clair, affirme certes la couleur pastorale, mais ce pastoralisme se teinte de mille nuances plus sombres et inquiètes dont la richesse fait la haute valeur de l'écriture. Ainsi les Saisons n'ont pas le délire génial du sublime Vivaldi, peintre des atmosphères extérieures ; **Nicolas Bacri** réserve plutôt de somptueuses teintes harmoniques dans les replis d'une pensée plus trouble et introspective qui de l'ombre surgit pour s'anéantir et glisser dans … l'ombre. Pensée plus abstraite mais non moins active.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico… sont les nouveaux épisodes d'une évocation de la vie terrestre ; on y détecte comme des réminiscences jamais diluées, la tension sourde et capiteuse du Dutilleux le plus méditatif sur la vie et le plus critique (comme Sibelius) sur la forme musicale ; Bacri ajoute en orfèvre des teintes et des couleurs, des combinaisons insoupçonnées pour le hautbois, d'une ivresse enchanteresse, que ses complices – autres solistes, savent doubler, sertir de correspondances sonores des plus allusives. L'orchestre sonne parfois dur, renforçant l'esprit de tension grave qui fait le terreau général de ses somptueuses pièces.
Jamais déclamatoires ni opportunément volubiles, les Concertos façonnent en fin de composition, un cycle d'une rare séduction méditative et interrogative. Ces Quatre Saisons sont celle de l'âme. Superbe cheminement, oscillant entre suractivité pulsionnelle, pudeur, interrogation, soit une narration suractive au service de pensées secrètes, à déchiffrer au moment de l'écoute.

CD, compte rendu-critique. LES QUATRE SAISONS. Nicolas Bacri (né en 1961) : Concertos opus 80 n°3, 2, 4 et 1. François Leleux, hautbois. Valeriy Sokolov, violon. Adrien La Marca, alto. Sébastien Van Kuijk, violoncelle. Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Jean-François Verdier, direction. **1 CD Klarthe KLA 017**. Enregistré en février 2015 au CRR du Grand Besançon. Durée : 46mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016

KLARTHE, nouveau label

français



CD, actualités du label KLARTHE. Le jeune label français KLARTHE surprend dès le lancement de ses premiers albums. Parmi un corpus déjà varié, la Rédaction cd de CLASSIQUENEWS a distingué deux enregistrements plutôt convaincants pour ce printemps 2016 (avant de nouveaux titres tout autant méritants, salués par une critique dédiée…): **Les Quatre saisons de Vivaldi par l'Orchestre Baroque de Barcelone** (Gilles Colliard, direction) – d'autant plus marquantes qu'elles sont publiées avec les textes poétiques que Vivaldi avait associé à chaque Concerto- : soit un Vivaldi dans le texte…-, et **un recueil monographique regroupant 7 partitions du compositeur contemporain Samuel Andreyev** : Moving. Soit 2 cd récompensés par un CLIC de CLASSIQUENEWS.

2 cd « CLICS » de CLASSIQUENEWS

2 cd Klarthe à connaître absolument



CD, compte rendu critique. MOVING. Pièces de Samuel Andreyev (2003-2015) : Bern Trio, Moving,… ensemble proton bern (1 cd Klarthe, 2015). Le nouveau label discographique Klarthe nous dévoile la sensibilité crépitante et très réfléchie du jeune compositeur d'origine canadienne, Samuel Andreyev. Moving est un remarquable album monographique d'un jeune compositeur à l'exigence sonore aiguë. Ses oeuvres très écrites ne cèdent en rien à l'artifice de la seule performance mais accréditent l'idée d'une modernité soucieuse de sens et de développement et de temporalité sonore. Le programme dans son ensemble est lumineux, intelligent et pour les interprètes autant que l'auditeur, d'un impact continu, exaltant. En mai et juin 2015 à Paris (Maison de Radio France), les instrumentistes de l'ensemble proton bern, sous la direction de Matthias Kuhn, enregistrent plusieurs oeuvres de Samuel Andreyev, né en 1981, rassemblant comme en un album monographique, les pièces les plus emblématiques du jeune compositeur, soit 7 compositions, de la plus ancienne PLP (2003) à Bern Trio (2015). **LIRE la critique complète du cd MOVING, recueil monographique réunissant 7 partitions de Samuel Andreyev. Entretien avec le compositeur Samuel ANDREYEV à propos de "Moving"…**

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015). Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de

sa réalisation instrumentale… à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un narrateur à l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, … le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est un relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque. **LIRE la critique complète du cd GENESIS / Les Quatre Saisons de Vivaldi par l'Orchestre Baroque de Barcelone**. **Entretien avec Gilles Colliard.**

LES CLICS de CLASSIQUENEWS : voir les derniers cd élus « CLICS » de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016

Entretien avec Gilles Colliard… Jouer les Quatre

Saisons de Vivaldi

Entretien avec Gilles Colliard. A l'occasion de son enregistrement chez **Klarthe**, d'une nouvelle version des **Quatre Saisons de Vivaldi**, le violoniste, chef et compositeur Gilles Colliard répond aux questions de CLASSIQUENEWS. Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre baroque de Barcelone, Gilles Colliard travaille la sonorité et la tension rythmique mais aussi ajoute les textes poétiques originels que Vivaldi avait associé à chacun des Concertos pour violon qui compose aujourd'hui les Quatre Saisons. Point sur une lecture personnelle d'une partition ultra célèbre.



CLASSIQUENEWS : Quel est le plus grand défi en tant qu'interprète face aux Quatre saisons (pour vous comme soliste et comme chef/leader ?

GILLES COLLIARD : Le défi est toujours le même. Servir cette musique comme toutes les autres avec un souci d'authenticité musicale permanent. J'ai (et c'est le propre des interprètes) le désir de toucher, d'émouvoir, mais il est clair que je ne chercherai pas à user de tel ou tel artifice pour ce faire. Ce

n’est pas ce qui habite l’artiste – j’entends par là son « monde intérieur, aussi riche soit-il – qui doit recouvrir cette musique de son propre verni. C’est simplement l’intégrité de sa démarche et l’intelligence de sa lecture qui devrait pouvoir révéler la richesse intrinsèque de l’oeuvre. Je n’ai bien sûr pas la prétention de dire que j’ai réalisé ici ce rêve de n’être qu’un outil au service du compositeur mais je puis vous assurer que tous mes efforts y étaient tournés!

CLASSIQUENEWS : Pour vous, les Quatre Saisons restent une partition descriptive et purement narrative, ou pouvons nous en déduire d’une certaine façon le génie poétique et esthétique de Vivaldi qui tendrait vers l’abstraction de la musique pure ?

GILLES COLLIARD : La musique descriptive, représentative, est une forme répandue en cette ère baroque. Je ne sais si la démarche consciente du créateur est de tendre vers quoique ce soit. Je dirais plutôt que les arts se réunissent car ils ont tous le même fil d’Ariane: la rhétorique. Une rhétorique basée sur des tactus, ces derniers régissant la musique, la danse comme le théâtre. En ce début de 18ème siècle, la perception de l’art et de son expression n’est pas encore rentrée dans le drame des « spécialisations ». Un compositeur est lui même interprète, poète, dirige ses oeuvres et enseigne. C’est justement l’appréhension vaste de la création qui façonne l’être. J’ai donc tout naturellement souhaité présenter pour la première fois en disque une version avec narrateur. C’est une aventure que je voulais vivre avec mon ami Nelson Monfort, homme sensible, cultivé, amateur de musique dans son sens étymologique: aimer. C’est aussi une belle rencontre, en la personne de Julien Chabod, directeur de Klarthe, merveilleux clarinettiste, qui a osé accepter de se lancer dans un vrai défi: oser une énième version d’une œuvre déjà trop enregistrée!

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte précisément l'intégration aux moments choisis, des textes originaux ? Qui les a écrits ? Savons nous précisément comment Vivaldi les considérait par rapport à sa partition ?

GILLES COLLIARD : Nous ne savons pas grand chose. Réellement, nous ne disposons d'aucun document, d'aucune information à ce sujet. On sait par la lecture de la correspondance du « Prête roux » que cet opus rencontra visiblement un grand succès (il reste étonnant de constater que les Quatre Saisons disparaîtront avec son auteur, ce dernier emportant dans sa tombe la totalité de sa production, jusqu'au souvenir même de sa propre existence, pour ne réapparaître qu'au milieu du 20ème siècle!). Si tout le monde peut reconnaître les nombreux thèmes de l'oeuvre, l'écoute du texte offre indiscutablement des clés de compréhension essentielles. Les poèmes sont de la main de Vivaldi ainsi que la répartition des phrases dans le texte musical. Je me suis permis de « broder », d'augmenter le texte, afin de renforcer la narration tout en tâchant de ne point la pervertir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous découvert des éléments nouveaux ou que vous ne connaissiez pas en vous immergeant dans Les Quatre Saisons, à propos de la partition ou de Vivaldi ?

GILLES COLLIARD : Cette partition, je suis né avec!!!! Elle me hante depuis toujours et revêt aussi une importance particulière dans ma « construction » personnelle puisque décisive quant au choix, alors adolescent, de consacrer une grande partie de mon temps à l'étude de la musique baroque. On ne cesse de découvrir jour après jour des éléments nouveaux, dans la musique, dans les rencontres, dans l'observation, dans la cohue comme dans la solitude. C'est un principe de vie qui me frappe en permanence.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités distinctives de l'orchestre Baroque de Barcelone dont le présent enregistrement témoigne particulièrement ?

GILLES COLLIARD : Cet ensemble peut se résumer en deux mots: jeunesse, enthousiasme. Les instrumentistes sont curieux, ont envie d'apprendre, sont ouverts. Je combat toute forme d'intégrisme. Le monde de la musique est plein de « gens qui savent ». La seule chose que je sache, c'est que j'en sais chaque jour un peu plus et que je souhaite ardemment partager avec eux cet « un peu plus » sans perdre de vue que mon point de vue s'étaye sur des connaissances « établies » (traités et autres sources indiscutables) comme sur le fameux « bon goût », toujours subjectif et une sensibilité qui est la mienne et, qui dit sensibilité, dit aussi vulnérabilité.

Propos recueillis en mai 2016.

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015). Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale… à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un

narrateur à l'éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s'enregistre la musique classique, … le chroniqueur s'affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l'enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c'est un relecture des Saisons dans le texte poétique d'époque. **… EN LIRE +**

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015)

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre Saisons (Gilles Colliard, 1 cd Klarthe, 2015). Encore une énième version des Quatre Saisons Vivaldiennes ? En vérité celle-ci compte indiscutablement ; pour sa conception exhaustive, combinant non sans raison, le verbe à la musique ; pour l'intégrité de sa réalisation instrumentale… à la faveur d'un excellent engagement de l'ensemble sur instruments d'époque, **l'Orchestre Baroque de Barcelone, le chef et violoniste Gilles Colliard** (récent directeur artistique de la phalange catalane depuis 2015) s'associe le concours d'un narrateur à

l’éloquence discrète mais efficace, le journaliste sportif **Nelson Monfort**, plus habitué des plateaux télé et directs olympiques que des studios où s’enregistre la musique classique, … le chroniqueur s’affirme en diseur des textes que Vivaldi a conçu pour mieux comprendre l’enjeu de chaque Concerto composant le cycle entier. Le récitant précise le climat concerné, les séquences narratives qui lui sont associées : c’est un relecture des Saisons dans le texte poétique d’époque.

TRAME POETIQUE. On peut dès lors associer précisément chaque séquence climatique au prétexte narratif que Vivaldi avait à l’origine conçu, particulièrement doué d’un imaginaire fécond :
– joie des villageois réunis en kermesse pastorale « tendre et légère », orage toujours lointain, aboiements du chien (largo central) pour **le Printemps** ;
– brûlure étouffante d’un air chaud suffocant à l’énoncé des premières mesures de **l’été** (allegro non molto, le plus long des mouvements soit plus de 5mn) ; le compositeur n’oublie pas les nuées de moustiques sur fond d’orage lointain (adagio central)… jusqu’à ce que la tension palpable, accumulée alors se déverse en un torrent d’éclairs et d’orage menaçant (pour les cordes seules : fougueux Presto final, impétueux de l’été).
– la joie villageoise est de retour pour fêter **l’automne**, le temps des récoltes abondantes et nourricières, avant les délices de la sieste (formidable Adagio central). Pause réparatrice pour mieux réussir la chasse énoncée telle une marche au panache martelé au son du cor (allegro final).



– **hiver hypnotique…** Le plus réussi des Concertos demeure ici l’Hiver : froid saisissant et oppressant du vent du nord dans l’Allegro initial (cordes mordantes et persifflantes, aux couleurs aigres et incisives); puis ondulantes, dansantes et crépitantes mais a contrario, exprimant plutôt la chaleur brûlante des flammes du feu de cheminée (flexibilité onirique des cordes de l’Orchestre baroque de Barcelone). En poète esthète, Vivaldi fusionne finesse du violon et volutes et arabesques des patineurs sur la glace… avant que les vents dont le sirocco-, n’entrent en guerre, atteignant à une implosion recréatrice qui force l’admiration : véritable chaos regénérateur en guise de conclusion mobile.

Vivaldi dans le texte

Le chef, compositeur et violoniste Gilles Colliard signe une version des Quatre Saisons, indiscutable

Saisons subtiles et caractérisées

L'auditeur demeure saisi par la force emblématique des images climatiques et des loisirs humains évoqués, par la justesse des procédés expressifs que le compositeur vénitien a trouvé, pour en réaliser leur transposition musicale, combinant la subtilité et souvent l'inouï. Les interprètes savent ciseler la richesse dynamique liée à la maîtrise technique ; le violon de Gilles Colliard synthétise toutes les avancées de l'approche historiquement informée, en une lecture gorgée de vitalité saine, qui sait aussi murmurer et rugir, trépigner et s'alanguir, au diapason des atmosphères ténues dont Vivaldi a le secret.

L'éditeur prend soin de préserver les attentes de chacun : le cd comprend d'abord chacun des 12 épisodes (3 mouvements pour chaque saison) avec le commentaire, – les textes étant lus exactement au bon moment, – au début de chaque épisode pour en comprendre l'enjeu narratif et dramatique ; puis les Quatre Saisons sont jouées sans textes, – traditionnellement, afin que les puristes puissent se délecter de la musique et de l'interprétation, sans parasitage d'aucune sorte.



Chef violoniste et instrumentistes barcelonais défendent avec un réel sens des contrastes et des atmosphères chacun des Quatre Concertos. Le geste est sûr, onctueux et détaillé, trouvant d'un Concerto l'autre, ce lien continu qui nourrit la cohérence organique entre eux. Saluons le souci du chef compositeur **Gilles Colliard** (né à Genève en 1967) : partenaire de Gustav Leonhardt et de Christophe Coin, sa direction est affûtée, contrastée, d'un rare fini caractérisé (profondeur allusive des mouvements lents dont entre autres l'irrésistible adagio molto de l'Automne ou le volet central de L'Hiver…) : son charisme et sa fougue canalisée savent emporter voire souvent

électriser les musiciens qui le suivent. L'énergie collective est magnifiquement mise en avant dans cet enregistrement qui s'avère de bout en bout très convaincant. L'enjeu de la partition est idéalement compris et mesuré : le prétexte textuel est évidemment présent dans l'écoute mais la réalisation des interprètes grâce à la justesse des instrumentistes savent atteindre à cette abstraction onirique qui fait de chaque Concerto, le volet d'un retable de musique pure. L'expressivité ardente supplantant ici la seule portée descriptive… Avant Beethoven et sa Pastorale (6ème Symphonie, comprenant elle aussi danses villageoises et orage fameux), Vivaldi éprouve jusqu'aux limites expressives de l'instrument à corde. Partie prenante de son recueil triomphal : « Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione (opus 8, publié à Amsterdam en 1725), le compositeur démontre par son génie de la couleur combien harmonie et invention ne sont pas antinomiques mais bel et bien sœurs d'un art souverain à construire Dans ce sens, Vivaldi a atteint un chef d'œuvre d'une richesse poétique infinie, servie ici par des instrumentistes particulièrement inspirés.

Seule réserve : le concours de Nelson Monfort apporte le bénéfice du prétexte poétique, préludant à chaque développement musical. Dommage que la prise de son qui intègre la voix du narrateur / récitant ait été réalisée dans une prise trop réverbérante qui semble plaquer artificiellement la voix aux instruments.

CD, compte rendu critique. Vivaldi : Les Quatre saisons / Genesis. Version avec résitant / version musicale sans récitant. Nelson Monfort, récitant. Orchestre Baroque de Barcelone. Gilles Colliard, direction. Enregistrement réalisé à Barcelone en mai 2015. 1 cd Klarthe 012. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2016.**